



GCE A LEVEL

1800U40-1A



Z22-1800U40-1A

MONDAY, 13 JUNE 2022 – MORNING

FRENCH – A2 unit 4

Reading Resource Folder for use with Section B

The folder need not be handed in with your answer booklet.

For use with Section B, question 5

La littérature résistante pendant la Deuxième Guerre mondiale



Première partie

Pendant l'Occupation, des artistes et écrivains ont utilisé leurs talents pour résister à l'occupant. Cependant, la liberté de création des écrivains se trouve extrêmement réduite.

De nombreux journaux sont supprimés, quelques-uns sont autorisés s'ils collaborent avec l'occupant. La littérature est particulièrement surveillée. Les maisons d'édition sont rapidement obligées de se conformer à la propagande. Deux millions d'ouvrages sont détruits car jugés « nocifs » par les Nazis.

Deuxième partie

Les mots ont une puissance incroyable et la Résistance l'a bien compris. L'écrit est une arme redoutable que les résistants utilisent pour contrer la propagande officielle. Les écrits clandestins sont donc variés. Leurs objectifs sont les mêmes : exprimer les idées des résistants, dénoncer la répression, appeler à la solidarité, mobiliser la population et raconter la Résistance aussi. Quel est le message ? Au-delà des idées résistantes, les écrits clandestins essaient d'exprimer le comique. La beauté des mots, l'humour et la parodie sont par exemple très présents pour faire rire et s'opposer à l'autorité et à l'oppression.

Troisième partie

Les écrits clandestins apparaissent d'abord sur des cahiers griffonnés. Les tracts ainsi que les hebdomadaires clandestins sont les premières formes de résistance. D'abord écrits à la main puis tapés à la machine, ils sont finalement reproduits sur des presses d'imprimerie. De plus, la presse est à l'époque le principal mode d'information. Il est donc essentiel pour la Résistance de la développer.

For use with Section B, question 6

« Canada, la société multiculturelle la plus accomplie du monde »



Ce n'est pas dans nos habitudes à nous les Canadiens de nous vanter, mais devant la montée de la xénophobie en Europe, le Canada ressemble à un havre de stabilité.

Historiquement, la plupart des Canadiens sont des immigrants ; nos dirigeants ont donc dû bâtir le pays tout en nuances et en compromis. Face aux querelles juridictionnelles entre les gouvernements fédéral et provinciaux, et à une relation inégale avec les États-Unis, le pays le plus puissant de la planète, le Canada a toujours fait preuve de pragmatisme et ça lui réussit. Néanmoins, notre force a une autre origine.

Le 27 juin, le Canada a discrètement célébré la journée du multiculturalisme. À juste titre puisque nous sommes la société multiculturelle la plus achevée du monde. Si nous continuons à l'alimenter, cet ensemble de valeurs nous protégera des discours alarmistes qui se propagent dans d'autres pays.

Quand le Premier ministre, Pierre Trudeau, a présenté sa politique pour le multiculturalisme, le 8 octobre 1971, il ne s'est heurté à aucune opposition à la Chambre des communes. Les députés n'allaient pas voter contre une politique visant à lutter contre la discrimination. Mais pour les Canadiens cette proposition était surtout symbolique. Le Canada allait officiellement respecter la diversité de cultures, de religions et de langues de ses citoyens, mais n'était-ce pas déjà le cas ?

Par ailleurs, la nouvelle stratégie avait des objectifs politiques évidents. Il avait bien fallu trouver une solution à la crise québécoise. Qu'en est-il des inquiétudes des autres groupes minoritaires au Québec : la communauté allophone composée d'immigrants ni français ni anglais et les Québécois anglophones ? Cette politique multiculturelle était aussi la réponse du gouvernement Trudeau à leurs craintes.

Puis s'est produit quelque chose d'inattendu. Les années suivantes, le multiculturalisme officiel est devenu une valeur collective profondément ancrée. Petit à petit, les Canadiens ont commencé à se définir comme les citoyens d'une société multiethnique et multi-religieuse.

L'idéologie du multiculturalisme canadien rejette l'idée d'assimilation pour favoriser celle d'intégration. À travers l'histoire moderne, les sociétés ayant insisté sur l'assimilation totale des minorités ont rencontré des problèmes.

Du point de vue politique, le côté progressiste de la nouvelle stratégie n'est apparu qu'en 1975, quand le Canada a accueilli plus de 5 000 réfugiés vietnamiens. En 1982, le multiculturalisme a été inscrit dans la charte des droits et des libertés.